

## Homélie prononcée lors de la célébration des obsèques du Père Paul Bertrand, évêque de Mende de 1989 à 2001

L'Évangile lu à cette Messe a été pris en Saint Jean 21,1-14.

Le Père Paul Bertrand aimait cet Évangile. Il y prenait sur le vif en effet deux traits de Jésus qui lui tenaient à cœur : sa Fidélité aux hommes et sa cordialité à l'égard de tous.

**1- La fidélité de Jésus à nous tous**, il la voyait à l'œuvre deux fois dans cette scène dont nous venons d'écouter le récit. D'abord parce qu'elle montre Jésus ressuscité venant chercher ces sept hommes. *Il vient les appeler de nouveau*, car à ce moment-là, ce sont des *ex-disciples*. Rappelons-nous : ils ont abandonné leur Maître quand il a été arrêté et condamné, et ils sont revenus à leur métier d'avant. C'est là que nous les retrouvons, travaillant autant qu'ils le peuvent, mais pour rien.

Qu'il a bien fait, Jésus, de venir les chercher, de les prendre de nouveau pour disciples. Car il importait, pour eux et pour nous, qu'il fonde, qu'il fasse aussi entendre, par ce geste, cette Bonne Nouvelle : *« Puisque j'ai été crucifié, et que je suis ressuscité, il n'est désormais rien, de votre côté, qui puisse m'empêcher de venir là où vous êtes, là où vous peinez, là où l'espérance vous fait défaut, là où vous mourez. Rien donc désormais ne m'empêchera de venir vous tendre la main. »*

Le Père Paul Bertrand se nourrissait de cette Bonne Nouvelle. Il croyait de tout son cœur que Jésus ressuscité ne cesse pas de suivre les hommes de son bon regard, comme il le faisait cette nuit-là quand ces sept hommes se fatiguaient pour rien. Il le croyait avec l'humilité que vous lui avez connue, et la disponibilité à tous qui était dans sa nature.

**La fidélité de Jésus aux hommes**, cet évêque la trouvait aussi dans la conversation que Jésus engage avec les sept pêcheurs. Du rivage, il crie à ces hommes *'Avez-vous quelque chose à manger ?'* Eux lui répondant qu'ils n'ont rien, il leur dit *'Jetez à droite ! Vous trouverez.'* L'ayant fait, ils se trouvent devant un filet qu'ils n'avaient jamais vu tant rempli.

Le Père Paul Bertrand pouvait se dire, en contemplant cette pêche : *« Voilà ce que fait la fidélité de Jésus à nous tous. Cette nuit-là, elle lui a inspiré de porter à la plus belle fécondité l'œuvre de ces travailleurs de la mer, alors qu'à leurs yeux 'ça n'avait rien valu'. »* Sans doute ajoutait-il parfois : *« Si Jésus a fait cela, et si Jean en a fait le récit pour nous, à nous de laisser cet évangéliste nous dire : ce que Jésus fit, pour eux, sur la mer, à l'aube de ce Premier Jour, il le fera toujours. »*

Cette pensée me fait rejoindre Paul Bertrand, à la fin de ses journées. J'avais compris, même s'il ne se répandait pas en confidences, que chaque soir, dans sa chapelle, il restait un moment à revoir, devant le Seigneur, sa journée. Comment priait-il alors ? Je ne saurais le dire. Mais je crois probable qu'elle était faite de pensées semblables à celle-ci : *« Seigneur fais aujourd'hui comme tu fis cette nuit-là, sur la mer. Donne bonne suite au travail dont je ne vois pas la fécondité ; à celui que j'ai fait aujourd'hui, sur ma barque 'Eglise de Lozère' ; à celui que les autres ont fait, que tu es seul à connaître, puisque c'est toi le Proche de tout un chacun. »*

Retenons, si vous le voulez bien, que dans le credo de cet évêque, il y avait de croire à *l'indéfectible fidélité de Jésus aux hommes* ; de croire aussi - je l'ai annoncé - à *son inlassable cordialité*.

2- Il trouvait précieux, Paul Bertrand, que l'Évangéliste se soit appliqué à montrer à l'œuvre **la cordialité de son Maître**. Voyez vous-mêmes : Jésus a fait du feu sur le rivage ; un feu de braises, pour que Simon-Pierre soit déculpabilisé. Car, devant ce feu allumé par son Maître, il va se rappeler l'autre feu de braises, celui auprès duquel il a, naguère, renié son Maître, par trois fois. En outre, sur ce feu nouveau, où flambe la réconciliation, le Ressuscité a mis à cuire des poissons, et des petits pains. Il a voulu pouvoir leur dire, quand ils vont revenir : « **Venez déjeuner !** » Quelle cordialité, dans son cœur, dans ses mains, quand il offre son pique-nique à ces hommes fatigués !

L'évêque Paul Bertrand voulait imiter, fût-ce de loin, la cordialité de son Maître. Vous qui l'avez approché vous avez été sensibles à ce trait. Me souvenant avec vous, je veux citer trois petits faits qui vous rappelleront cet aspect de sa vie relationnelle.

. Si le Père P Bertrand n'avait pas écouté les avis contraires, défendus devant lui, il se serait contenté, pour sa résidence, d'un studio à la Maison diocésaine, lors de la création de celle-ci. Pour être avec les autres, et comme eux.

. Je sais aussi que, plus d'une fois, quelqu'un lui ayant donné une bonne nourriture pour sa table, il en fit cadeau à un demandeur qui avait sonné à sa porte.

. Un autre jour enfin, il fit le même geste, avec un tricot de bonne laine qui lui avait été offert, pour l'hiver.

Père Paul Bertrand, si vous pouviez parler, déjà vous m'auriez fait taire. Je n'oublie pas en effet qu'assez vite vous marquiez un peu d'impatience, quand vous tombaient dessus quelques éloges. Laissez-moi quand même ajouter ceci : c'est à vous que le Seigneur a dit, mercredi-soir '**Viens dîner !**' Il a fait que vous arriviez à **la Maison** - non pas celle de la Louptierre, dans l'Yonne - mais la Maison de Notre Père, et de notre Frère aîné Jésus. De là, vous pouvez, je le crois, nous rejoindre, nous tous qui restons dans la barque **Eglise de Lozère** ; et peut-être pourrez-vous nous aider encore à *fonder notre espérance sur la fidélité de Jésus aux hommes de ce temps, et à laisser le feu de sa cordialité nous réchauffer le cœur.*

Père Louis Barlet